



James McDougall and Robert P. Parks (ed.)- *Global and local in Algeria and Morocco. The world, the State and the Village* (London-New York: Routledge, 2016), 184p.

C'est à partir d'une mise en perspective des *jeux d'échelles*¹ (locale, régionale, nationale et globale) que cet ouvrage collectif, dirigé par James McDougall et Robert P. Parks, examine les processus qui ont façonné les sociétés Maghrébines, leurs économies et leurs vies politiques depuis la période coloniale.

En mettant l'accent sur la forme locale des processus globaux et sur la pertinence des "manières de faire" particulières aux sociétés du Maghreb, ces contributions pluridisciplinaires vont au-delà des généralisations usuelles en termes de "*globalisation*" ou d'impact (positif ou préjudiciable) de la mondialisation au niveau local.

Le livre présente de nombreuses études de cas, situées dans la longue durée, qui vont de la "première vague" du processus de mondialisation durant l'ère coloniale en passant par les récentes évolutions dans les domaines d'identité, de consumérisme et de télécommunications.

En focalisant sur la problématique de l'articulation des différents niveaux d'échelles, les auteurs montrent comment les effets des processus de nationalisation et de mondialisation sont saisis, refaits et mis en œuvre différemment par des acteurs situés dans des espaces diversifiés (agriculteurs du Haut-Atlas, spéculateurs immobiliers urbains, militants des droits de l'homme ou encore des acteurs de théâtre amateur dans des villes méditerranéennes). Toujours situés quelque part, ces acteurs sociaux agissent de manière différente, avec des impacts variés, à différentes échelles

1. En référence au livre sous la direction de Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience* (Paris: Gallimard et Le Seuil, coll. Hautes Études, 1996).

d'engagement: les interactions entre eux (village), avec leurs gouvernements (Etat) et le monde en général; comme le suggère si bien le sous-titre.

Ce livre a d'abord été publié en tant que numéro spécial de *The Journal of North African Studies*, Volume 18, Issue 5 (décembre 2013) comme Actes du colloque international intitulé: "Regards sur le terrain, le National et le Local en Afrique du Nord."² Et en 2015, les textes sont repris sous forme d'ouvrage collectif, dédié à la mémoire de Fanny Colonna (1934-2014), sociologue franco-algérienne dont les travaux ont largement inspiré les questionnements réunis dans ce volume.

L'ouvrage comporte treize contributions de chercheurs locaux et internationaux. Un article introductif signé par James McDougall et Robert P. Parks ouvre ce volume par une conceptualisation de l'analyse sociale et historique du Maghreb. Les deux auteurs proposent une réflexion autour des récentes études portant sur le Maghreb moderne et contemporain dont ils identifient trois tendances. Une tendance pour les études macro et sur le long terme, notamment de la part des économistes et des politistes, qui ont fait des pays d'Afrique du Nord, aux lendemains de leur indépendance, un terrain d'essai théorique (théories de modernisation, développement, Etat, socialisme, leadership...). Une seconde tendance concerne notamment le Maroc qui a bénéficié des travaux d'anthropologie postcoloniale (interprétative et réflexive) ayant produit des études de texture profonde (de Geertz à Eickelman) sur la culture et la société locales et aboutissent à des généralisations en termes de dialogue avec un cadre plus large: le monde musulman et les transitions globales vers la modernité. Une troisième perspective de recherche s'inscrit dans le cadre des études postcoloniales, notamment avec la révolution algérienne et le tournant intellectuel initié par Franz Fanon.

Cette division du travail disciplinaire renseigne de deux niveaux d'analyse très répandus. Les sciences politiques, l'économie et les relations internationales saisissent la région du Maghreb d'en haut et –stratégiquement– de l'extérieur (d'une perspective Méditerranéenne, Africaine ou Moyen-Orientale). Tandis que les sociologues et les anthropologues appréhendent les sociétés maghrébines du bas et de l'intérieur.

Les études qui tentent de combiner les deux approches sont rares d'autant plus que la difficulté est énorme pour saisir de manière appropriée la manière dont les processus sociaux, économiques ou politiques se déplacent du général vers le particulier et/ou inversement. L'analyse des processus sociaux ne peut donc s'enfermer dans une approche exclusivement *top-down*

2. Le colloque a été organisé par l'American Institute for Maghrib Studies (AIMS) et le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) à Oran, du 20 au 26 juin 2010.

(descendante) ou *bottom-up* (ascendante).

Les deux auteurs rappellent aussi que le cadre d’analyse des études sur les sociétés maghrébines reste, malgré quelques rares études comparatives, confiné dans le territoire de l’Etat-nation et déplorent l’absence d’analyses pouvant englober l’ensemble de la région et aller au-delà des lignes frontalières. D’ailleurs, le présent ouvrage pâtit lui aussi de cet écueil puisqu’il ne (re) présente du Grand Maghreb que l’Algérie et le Maroc.

Le reste des chapitres est présenté à travers trois entrées classiques: l’économie, le politique et la culture.

L’axe sur l’économie comporte quatre textes qui, en articulant et en questionnant les différentes échelles d’analyse, tentent de saisir les processus de mondialisation, par le bas, à travers des pratiques de différents acteurs et à partir d’études de cas au Maroc et en Algérie.

David Crawford³ analyse comment les agriculteurs du Haut Atlas Marocain mettent le “global” à l’œuvre. Il souligne la capacité de la population locale (en tant qu’acteurs) et la manière dont les villageois se saisissent des opportunités changeantes pour les adapter à leurs propres situations spécifiques. Il démontre comment cette capacité d’agir des acteurs locaux engendre trois processus “globaux”: l’expansion de l’économie salariale, le développement économique et la transformation de l’idéologie religieuse. L’article présente une courte étude de cas pour chacun de ces trois processus globaux. La première décrit la manière dont l’autorité patriarcale inspire la migration à la recherche du travail salarié et comment cette migration conduit inéluctablement à la dissolution du ménage patriarcal étendu qui l’a inspirée. La seconde étude de cas étudie comment les ressources exogènes fournies par les agences de développement (internationales et nationales) sont utilisées comme des outils de pouvoir et de lutte au niveau local entre les villages, les segments lignagers et les générations de patriarches. Ce que les étrangers considèrent comme “développement” n’est, aux yeux des villageois concernés, qu’une nouvelle manifestation de dynamiques politiques qui s’inscrivent dans le long terme. Enfin, l’auteur décrit les façons dont la compréhension contemporaine de la propriété selon l’Islam est pratiquée par les villageois en vue de porter atteinte à la légitimité des *Igouramen* traditionnels, les “Saints de l’Atlas.”

Ces trois exemples ont pour objectif de montrer comment les processus globaux ne sont pas simplement manifestes au niveau local. Ce qui est généralement labélisé comme “global” est en fait un cadre exogène de phénomènes disparates localisés. L’articulation “inventive” de l’économie de

3. “Inventive articulation: how High Atlas farmers put the global to work,” 9-21.

subsistance rurale avec le large monde du travail salarié, du développement et du débat religieux transforme rapidement le monde rural. Un tel changement est certes très sensible en termes locaux mais il n'est guère explicable par ces trois dimensions considérées séparément.

A partir d'une autre étude de cas, l'anthropologue Hsain Ilahiane,⁴ décrit les usages de la téléphonie mobile par les ouvriers de faible revenu au Maroc. Cet exemple lui permet de restituer et de discuter les récents débats relatifs aux théories de développement notamment le changement des approches locales axées sur la lutte contre la pauvreté dans le cadre de la planification étatique "top-down" vers ce qui est devenu une approche de développement via "le bas de la pyramide." Son étude de terrain montre certes que l'accès au marché et aux ressources productives peuvent bénéficier aux personnes à faible revenu (approche interventionniste du haut vers le bas). Mais que c'est en fait la manière dont ces ouvriers arrivent à façonner l'usage des ressources de production et à construire des réseaux locaux qui fait d'eux des acteurs et des producteurs et non uniquement des consommateurs amorphes. L'article se termine par l'idée-hypothèse que le développement socioéconomique ne peut être déconnecté de l'autonomisation et de la participation.

Le sociologue Brahim Benmoussa⁵ part d'une étude du régime foncier dans les zones steppiques en Algérie pour questionner le rapport entre les modes récents d'appropriation des terres *'arch* et le processus de libéralisation économique ayant commencé en Algérie dans les années 1990. Les terres *'arch* ont un statut ambigu: elles appartiennent juridiquement à l'Etat mais sont aussi formellement liées à des tribus particulières. Leur statut demeure influencé par le droit coutumier exercé par des structures sociales traditionnelles ayant le pouvoir d'identifier et d'assigner un territoire à une tribu qui cherche à exercer un droit de propriété collective. Plus récemment, ce droit de propriété a pris de nouvelles formes qui vont plus dans le sens d'une individualisation de la propriété en masquant la propriété collective. L'utilisation agricole des zones steppiques à des fins de développement est fortement encouragée par l'Etat algérien mais contestée par les éleveurs qui y voient une dégradation d'une zone historiquement réservée au pastoralisme. Dans le cadre de cette dynamique où les différents acteurs expriment des intérêts divergents, l'appropriation des terres tribales par des individus souvent étrangers à la tribu suggère une rupture avec un modèle ancestral de gestion et de protection du territoire. Cette tendance d'appropriation individuelle des terres tribales transgresse ainsi les normes séculaires et symbolise ainsi une

4. "Catenating the local and the global in Morocco: how mobile phone users have become producers and not consumers," 22-37.

5. "An effect of globalization? The individual appropriation of the *'arch* lands in Algeria," 38-47.

nouvelle façon d’être à l’intérieur des territoires communaux qui participe d’un important processus de changement social dans un contexte mondial de libéralisation et de mondialisation.

L’article de Madani Safar Zitoun⁶ s’inscrit dans la perspective de la sociologie urbaine et interroge l’idée largement répandue selon laquelle la mobilité sociale crée des opportunités pour la mobilité spatiale. A partir d’une étude sur la ville d’Alger, l’auteur montre comment, contrairement aux processus de mobilité en Europe, aux USA et même au Maghreb, la mobilité sociale algérienne résulte plutôt d’opportunités de mobilité spatiale qui elle-même est le résultat de soudains changements dans les rapports entre l’Etat et la société. L’article part de la description du “Pacte national de l’immobilier” mis en place au lendemain de l’indépendance et les développements qui suivent dans les années 1980 (tentative de consolidation par l’Etat de l’accès administré au marché) et 1990 (retrait de l’Etat) pour analyser comment les processus par lesquels les opportunités de mobilité spatiale créées par l’Etat ou arrachées par la société finissent par engendrer et favoriser la mobilité sociale.

L’axe sur le politique contient cinq textes. Cette partie focalise plus sur l’histoire du Maghreb, à travers un renouvellement de questionnements et d’échelles d’analyse. Le texte de Claire Marynower⁷ revient sur les lieux de pouvoir à Oran durant la colonisation française entre les deux guerres mondiales. La ville affichait un profil démographique et politique particulier dans la colonie française d’Algérie. Elle fut un lieu de conflits violents entre les différentes communautés (Français, Espagnols, Juifs) depuis fin du XIX^{ème} siècle. Durant les années 1930, la cité devenait une arène centrale pour une campagne de réforme des institutions algériennes. En 1936-37, on assiste à l’apparition d’un “front mixte” partiel et de courte durée rassemblant des Français appartenant à des partis de gauche et des partis Algériens. Largement exagérée par ses adversaires, cette courte expérience est étudiée comme un important révélateur pour comprendre les tensions ayant traversé tout l’empire Français durant cette époque-là.

L’historienne Malika Rahal⁸ analyse l’histoire locale et politique d’un parti politique, l’Union Démocratique du Manifeste algérien, un des principaux partis nationalistes en Algérie après la Seconde guerre mondiale. Elle décrit comment l’expérience de “*faire de la politique*” dans une seule ville (ici Constantine) nuance ou contredit les récits conventionnels de la

6. “Spatial and social mobilities in Algeria: the case of Algiers,” 48-59.

7. “The full place of power: interwar Oran, the French empire’s bullring?,” 60-72.

8. “A local approach to the UDMA: local-level politics during the decade of political parties, 1946-56,” 73-94.

place du parti dans l'histoire du nationalisme algérien. Son étude montre en particulier comment la réputation du parti (parmi les anciens militants, dans la mémoire collective et dans l'historiographie) est enracinée dans une expérience locale (celle de Constantine) plutôt que d'autres (Oran, par exemple). L'étude des expériences locales dévoile les relations de pouvoir au sein du parti et renseigne l'évolution politique de l'Algérie durant la décennie des partis politiques (1946-56). L'essai se veut une réévaluation de cette décennie dans l'expérience partisane algérienne et la place de la politique dans l'histoire de l'Algérie. En effet, l'auteure explique ce qui apparaît au niveau national comme une désaffection progressive du parti (diminution du nombre des membres) en situant ce phénomène dans les rapports de pouvoir au niveau local. Cette période qui souvent présentée comme creuse est ici restituée comme un moment d'intense activité, de débats et d'action.

L'article de Fanny Colonna⁹ est un essai sur les processus de construction nationale, du local au national à travers le réformisme musulman, plus précisément le passage d'une société rurale tribale à la nation. A partir d'une réflexion sur son long parcours de recherche sur les Aurès depuis les années 1970, elle interroge le modèle avancé par Gellner à propos du rôle de la haute-culture (ici le scripturalisme) dans l'émergence du nationalisme. A travers l'exemple du mouvement réformiste (*islah*) d'Abdelhamid Ben Badis et ses condisciples, substituant au culte des saints un Islam réformé et puritain, l'article analyse le long processus de l'incorporation des producteurs et des espaces sociaux locaux dans l'Etat-nation algérien défini politiquement par l'hégémonie du Front de Libération Nationale. La description des stratégies locales et familiales pour l'accumulation et le réinvestissement du capital spirituel révèlent à la fois l'importance locale, à partir des années 1930, des liens avec la sphère nationale et l'absence, au niveau national, d'une compétition religieuse et culturelle qui pourrait contester l'imposition d'une vision uniforme hégémonique de la communauté nationale. Le mouvement réformiste souffrira par la suite de la monopolisation du contrôle par le FLN. L'auteure conclut sur les limites du consensus artificiel et de l'obsession de l'uniformité révélées au lendemain de l'indépendance sous forme d'obstacles à une vie intellectuelle critique.

L'article de Fadma Ait Mous¹⁰ interroge l'échelle d'analyse du nationalisme marocain longtemps focalisée sur le niveau macro occultant ainsi les processus sociopolitiques et les réseaux locaux. Elle analyse l'émergence du mouvement national au Maroc, durant les années 1920, à partir des réseaux d'acteurs locaux et décrit la fusion de ces réseaux locaux en un réseau national. Une entrée par ville permet de saisir ces espaces-réseaux locaux et les actions

9. "From the mountain sanctuary to the nation," 95-106.

10. "The Moroccan nationalist movement: from local to national networks," 107-22.

autour desquelles ils se sont étoffés et de mieux décrire les cheminements de ces noyaux urbains vers la formation d’une organisation collective au niveau national (*zawiya, taifa*). Et à partir de cette description des articulations du local et du national, l’article suggère comment les mouvements nationalistes tendent à occulter leurs origines ou particularités locales pour se projeter en tant qu’expressions d’une nation homogène et unifiée.

L’étude de cas réalisée par Desrues et Kirhlani¹¹ sur l’activisme des jeunes militants à Meknès (en 2009) conclue cette partie sur le politique et revient sur les enjeux de l’activisme politique sous l’autoritarisme. L’article questionne la désaffection politique des jeunes au Maroc en se demandant ce qui pousse encore des jeunes à investir les partis politiques. L’enquête quantitative a démontré comment la socialisation dans un environnement politisé (en famille, dans la vie associative ou dans l’université) favorise l’adhésion des jeunes à des organisations politiques. Le rôle de l’amitié et des réseaux sociaux sont aussi importants. Les activistes justifient leur activisme par des motivations altruistes. Par ailleurs, les jeunes militants sont très critiques vis-à-vis de l’absence de démocratie interne dans leurs partis politiques. Le coût élevé d’adhésion en termes de capital social et d’investissement émotionnel les empêchent cependant de quitter.

Le dernier axe sur la culture est composé de trois articles qui questionnent la dimension culturelle des processus en cours dans les sociétés maghrébines.

L’article de Paul Silverstein¹² présente une recherche ethnographique des continuités et discontinuités entre les dimensions locales, nationales et transnationales de l’activisme Amazigh dans les oasis sud-est du Maroc. Depuis les années 1960, des militants Amazighs en Algérie, au Maroc et à l’étranger ont revendiqué la reconnaissance par l’Etat de la langue et la culture berbères. En mobilisant un discours international autour des droits humains, ils ont réussi à obtenir de l’Etat l’introduction de Tamazight dans les médias et le système d’enseignement au Maroc et en Algérie. Or, dans des zones périphériques, ce compromis national est resté fragile puisque des militants amazighs ont conduit des manifestations pour l’autonomie régionale incluant le contrôle des terres collectives. Il s’agit là d’un mouvement social qui se focalise sur les enjeux des droits humains (au niveau international), sur les questions d’intégration nationale et la “guerre contre la terreur” (au niveau de l’Etat-nation) et enfin sur des enjeux de priorités des ressources et de développement (au niveau local). Cet essai examine comment ces différentes dimensions sont négociées par les militants du Sud-Est marocain qui collaborent simultanément avec des militants de la Kabylie et d’Europe. L’auteur démontre que ce sont les discontinuités éthiques et pragmatiques

11. “Activism under authoritarianism: young political militants in Meknes,” 123-37.

12. “The pitfalls of transnational consciousness: Amazigh activism as a scalar dilemma,” 138-48.

dans l'engagement activiste dans ces différentes échelles –et non pas les divergences idéologiques– qui expliqueraient fragmentation interne du mouvement Amazigh et sa violence ponctuelle.

L'article de Jane Goodman¹³ examine la construction de l'Etat et du régime en Algérie à travers le récit et la performance à partir d'une étude ethnographique d'une série d'événements entourant la démolition, la relocalisation et la reconstruction d'un théâtre local. Goodman discute comment les Algériens se positionnent au niveau du discours comme étant en dehors du régime politique et n'ayant aucun impact sur ses décisions mais en même temps, ils trouvent des moyens pragmatiques pour façonner leur avenir. L'article montre comment les récits de l'omnipotence du régime et de l'impuissance des citoyens assombrissent et alimentent simultanément divers moyens créatifs pour s'engager avec l'Etat.

Et enfin, l'article d'Holiday Powers¹⁴ étudie comment les expositions biennales internationales défient l'identité locale à travers une étude de cas sur la biennale de Marrakech. L'auteure discute l'interprétation locale du modèle global des biennales (équilibre entre les demandes et intérêts du monde de l'art international et l'identité et la situation locales). Et démontre comment l'exposition est focalisée sur les intérêts locaux en faisant usage du format international publicisé de la biennale.

La conjugaison des différentes échelles d'analyse que propose ce volume montre comment la connaissance savante du Maghreb se consolide et se renouvelle. Ces *jeux d'échelles* qui nous sont proposés ici peuvent se lire en recoupement, dans le temps, avec une autre configuration plus répandue (impériale, provinciale et locale). Une autre échelle d'analyse qui interrogerait la place du Maghreb dans la perspective de la *World History* reste encore à faire.

Bref, les riches contributions de ce volume et le renouvellement de perspectives qu'il promet et promeut, semblent défaire la malchance du Maghreb décriée par Abdallah Laroui,¹⁵ au moins au niveau de la production du savoir et en termes d'intelligibilité.

Fadma Ait Mous

Université Hassan II de
Casablanca & EGE de Rabat

13. "The man behind the curtain: theatrics of the state in Algeria," 149-65.

14. "The challenges of maintaining local identity in international biennale exhibitions: lessons from the third AiM arts in Marrakech Biennale," 166-76.

15. Abdallah Laroui, *L'histoire du Maghreb: un essai de synthèse* (Paris: La Découverte, 1970), 9.